

les régions riveraines de l'Océan Glacial dépouillées d'arbres, il prend son vol à la première apparition suspecte.

Quoique appartenant à une espèce beaucoup moins belle, l'oie a, au point de vue économique, une plus grande importance. Dans l'industrie de la parure sa dépouille est employée à des imitations de plumes rares et d'un prix élevé. Tel oiseau de paradis qui vous est offert à bon marché est le plus souvent la dépouille vulgaire de l'oie.

En plumasserie comme en fourrure, l'industrie moderne sait exécuter les transformations les plus extraordinaires. De plus, le duvet de ce volatile sert à de nombreux usages. La dépouille de l'oie fait par suite l'objet d'un commerce très important. Ce palmipède ne se laisse pas plus facilement approcher que le cygne; dans les pays de l'Extrême-Nord où la poudre est une denrée chère et rare, les indigènes risqueraient trop souvent de perdre leur charge en le tuant au fusil. Pour sa capture, en Russie et en Sibérie, on emploie d'énormes filets.

Cette chasse, très amusante, a lieu à l'époque de la mue, alors que les oiseaux éprouvent une grande difficulté à s'envoler. Sur le bord de la mer, dans le voisinage d'un banc occupé par une troupe d'oies considérable, on dresse une nasse longue de 80 pieds environ, terminée en cul-de-sac. Après quoi les indigènes montés dans de petits bachots enveloppent, par un mouvement tournant, l'armée des volatiles forte souvent de plusieurs milliers d'individus; puis ils la dirigent vers le piège. La moindre maladresse peut causer une perte considérable. "A quatre heures du matin, raconte un ornithologiste anglais, M. Trevor Battye, qui a été témoin de cette chasse singulière dans l'île de Kolgouyev, en plein Océan Glacial, les Samoyèdes prirent la mer. Cinq heures plus tard la tête de la colonne volatile arriva près du rivage. Les oiseaux serrés les uns contre les autres formaient une masse absolument dense. A travers la brume qui s'était abattue entre temps sur nous, j'aurais certainement pris cette énorme tache grise pour un îlot, sans l'épouvantable cacophonie qu'émettaient ces milliers d'oiseaux. C'était un piaaillement strident, absolument assourdissant. La troupe avançait tranquillement, sans manifester la moindre velléité de fuite; on eût des oiseaux domestiques rentrant à la basse-cour, on eût des journées aux champs. Enfin les voici devant l'entrée du filet. Les oies tournent à droite et à gauche et ne paraissent nullement disposées à quitter l'eau pour atterrir. C'est le moment critique. Un grand nombre, ayant les ailes suffisamment garnies, pourraient voler; que l'une d'elles essaye de s'en servir, toutes les autres imiteront le mouvement, et une bonne partie de la troupe s'enfuira. Enfin, après maints tours et détours, un oiseau aborde sur la plage et s'engouffre dans le filet; immédiatement la troupe le suit comme un régiment en marche. De temps à autre, quelques-uns essayent bien de s'enfuir, mais les enfants veillent et ont tôt fait de ramener les fugitifs. Une fois le dernier volatile entré, la ficelle fermant l'entrée du piège est tirée; cela fait, les Samoyèdes pénètrent dans la volière, et en quelques heures tordent le cou à toute la troupe." Trois mille trois cents oies avaient été capturées; une bonne journée pour les pauvres chasseurs!

Sur les marchés de la Sibérie septentrionale l'oie vaut depuis 20 cts jusqu'à 25 cts, prix relativement élevé eu

égard à la haute valeur de l'argent dans ce pays; quant au canard, un vendeur doit se trouver satisfait, lorsqu'il en obtient 2 cts.

Pour s'emparer des canards, les indigènes emploient le même engin que pour l'oie. Dans les clairières de la forêt, entre deux lacs fréquentés par ces oiseaux ou, sur le bord des rivières, ils dressent, sur deux perches, un large et haut filet dans lequel au crépuscule les palmipèdes viennent s'emmaler. Avec cet engin deux hommes peuvent en une séance de guet prendre de cinquante à cent pièces. Ce procédé de capture n'est pas seulement employé par les peuplades primitives de l'Extrême-Nord. En Angleterre, il est également en usage pour la chasse au canard.

De tous les oiseaux du Nord le plus connu est l'eider, très abondant dans l'Océan Glacial, principalement en Norvège et en Islande où il est protégé par des lois très rigoureuses. La chasse de ces oiseaux est sévèrement interdite sur les côtes de ce pays; bien plus, depuis le 15 avril jusqu'au 1er août il est même défendu de tirer un coup de feu à moins d'un mille des endroits où ils ont coutume de pondre.

Jouissant d'une quiétude complète, ce canard est devenu pour ainsi dire domestique, et il vient manger à la main, comme les habitants de nos basses-cours. L'eider, de même que tous ses congénères, vit en colonie, de préférence sur des îles rocheuses très basses au-dessus de l'eau. L'édréon est, comme on sait, le duvet dont le mâle et la femelle se dépouillent pour garnir le nid dans lequel cette dernière dépose en général cinq œufs, fournit, en moyenne, une once de duvet net, c'est-à-dire complètement nettoyé et débarrassé de tout corps étranger.

HOMMAGE AUX MODISTES PARISIENNES

Un des caractères du tempérament britannique est de n'admettre que très difficilement—presque jamais même—une supériorité quelconque chez autrui. Ce n'est donc pas sans quelque surprise que, dans le dernier numéro d'une revue anglaise, *The lady's Realm*, nous avons lu :

" Rien ne surprend dans le monde des modes, et l'on peut aussi bien rencontrer sur un chapeau un gardénia blanc à côté d'une pomme de grenade, que l'on trouve une rose avec son feuillage. L'ensemble de la première combinaison est très bien quand c'est l'œuvre d'une modiste française. Je suis plein d'admiration devant l'habileté des modistes parisiennes. Elles peuvent mélanger le tulle avec la fourrure, les fleurs et les fruits de toutes les saisons sur le même chapeau et en faire un ensemble délicieux; mais combien le résultat est horrible quand cela sort des mains d'une modiste anglaise!"

Nous n'insisterons pas sur cette dernière remarque. Tous les gens de goût qui ont séjourné en Angleterre en ont pu, par eux-mêmes, constater la justesse absolue.

Il est curieux seulement de rappeler, à ce sujet, les menaces de "boycottage" qui se produisent de temps à autre en Angleterre contre la France, et qui portent le plus souvent sur cette branche d'industrie qu'on qualifie : la mode. Ces menaces sont plus faciles à formuler qu'à mettre à exécution; et l'on voit qui pourrait le plus souffrir de leur mise en pratique. La France, après tout, n'y perdrait qu'un peu d'argent; tandis que, du propre aveu de leurs journaux mondains, les Anglaises y gagneraient beaucoup de ridicule.—J. DESMETS.